

## Initiation à la Traduction : French into English

### The translation of nouns

Very often the translation of people's names, place names and culturally specific words can be problematic. Of course, you should always consult a dictionary if you are unsure but gradually you will learn that many names have standard translations which cannot be 'invented'.

Here are just a few examples:

#### People

|               |                   |              |               |
|---------------|-------------------|--------------|---------------|
| Michel-Ange   | Michelangelo      | Le Titien    | Titian        |
| Machiavel     | Machiavelli       | Le Caravage  | Da Varavaggio |
| Platon        | Plato             | Aristote     | Aristotle     |
| César         | Caesar            | Cléopâtre    | Cleopatra     |
| Charles Quint | Charles the Fifth | Jeanne d'Arc | Joan of Arc   |

#### Places

|                 |               |                |                     |
|-----------------|---------------|----------------|---------------------|
| La Bretagne     | Brittany      | La Normandie   | Normandy            |
| Le Caire        | Cairo         | Gand           | Ghent               |
| La Tamise       | The Thames    | Edimbourg      | Edinburgh           |
| Terre Neuve     | Newfoundland  | Les Sorlingues | The Scilly Isles    |
| La Terre Sainte | the Holy Land | La Manche      | The English Channel |

Note that English inserts 'the' when referring to French street names

Vous avez un pied-à-terre à Paris?  
Oui, Avenue Montaigne.  
Do you have a pied-à-terre in Paris?  
Yes, in the Avenue Montaigne.

#### Cultural words

There are very many of these obviously and there may be no translation equivalent. However, feast days usually have equivalents (Pâques = Easter, Pentecôte = Whitsun, Carême = Lent etc.) Important historical events also have dictionary equivalents (La Guerre de Sécession = the American Civil War, la Peste Noire = the Black Death etc.)

However, there are occasions when, in the interests of readability, a translator may choose to avoid using a cultural word in favour of an item that is known in the target culture. For example, when translating:

Là, sphinxoïde, il attendait le lever de Mme Eusèbe, et surtout son lait Gloria du matin

there is a choice between describing the beverage in question, or providing a cultural equivalent:

There, sphinx-like, he would wait for Mme Eusèbe to get up and serve him his morning bowl of condensed milk.

There, sphinx-like, he would wait for Mme Eusèbe to get up and serve him his morning bowl of Carnation milk.

Very often, there are good reasons for keeping the original in order to retain local colour. Pernod would be 'Pernod' and pétanque 'pétanque', rather than 'bowls' (which is a very different kind of game).

Note that, at times, it may be necessary to make the reference explicit:

A Nemours, mon grand-père avait acheté un lopin de terre au bord du Loing.  
My grandfather had bought a plot of land at Nemours on the banks of the river Loing.

Le Quai d'Orsay veut rendre la culture française plus attractive.  
The Ministry of Foreign Affairs wants to make French culture more attractive.

SOFRES, the French public opinion poll institute, ....

**How would you translate these?**

**Write the equivalents in English and send them to us.**

- Socrate
- Don Quichotte
- Athènes
- Le Brésil
- Le Rhin
- les Carpates
- le SMIC
- l'OPEP
- Les Açores
- Le cheval de Troie
- La guerre de Crimée
- Une attitude bien hexagonale

The text on the next page first appeared in a magazine called Capital. There are a number of problems you will encounter notably the translation of places and institutions, some metaphors such as 'arraché' or 'la bombe amiante, amorcée avec retard ... sur le point d'exploser', figures ('millions', 'milliard') and some faux amis.

**Translate it into English and send it to us.**

"C'est une escroquerie!" fulmine Jean-Pierre Maurice. Patron d'une société alsacienne, il a acquis en 1995, à EDF, l'ancienne centrale thermique de Strasbourg. Un bâtiment de 28 000 mètres carrés, arraché pour moins de €1 million. Il ignorait qu'il devenait, par la même occasion, l'heureux propriétaire de 70 tonnes d'amiante, cachées dans les chaudières. Coût du nettoyage : €8 à 12 millions. L'affaire est en procès. A 300 kilomètres de là, il ne fait pas bon non plus de respirer l'air du siège de la caisse primaire d'assurance de Nancy : cet immeuble de onze étages a été isolé à l'amiante. Pour se débarrasser du poison, la Cnam va devoir dépenser €20 millions. Deux exemples parmi d'autres. Le scandale Jussieu, à Paris, dont le nettoyage (même si l'établissement était rasé) devrait coûter au moins €1 milliard, n'est pas, loin s'en faut, un cas isolé...

Car la "bombe amiante", amorcée avec retard en France est aujourd'hui sur le point d'exploser. Sous la pression, le gouvernement a fini par réagir, tétanisé à l'idée de se retrouver face à une affaire comparable à celle du sang contaminé. En février, il a pris un décret obligeant tout propriétaire de bâtiment collectif à rechercher la présence de flochage à l'amiante et à l'enlever s'il s'avère dangereux. Il est temps de s'affoler: on déplorera cette année 2 000 décès dus à l'amiante. Les ouvriers qui ont transformé ce matériau restent les plus menacés, mais ceux qui le côtoient régulièrement — électriciens, plombiers, personnes travaillant dans des locaux contaminés — sont aussi concernés. L'hécatombe va s'aggraver, puisque les cancers liés à l'amiante mettent vingt à quarante ans à se déclarer. On évoque le chiffre de 10 000 morts en 2010 ! Davantage que les accidents de la route.

## Initiation à la Traduction : anglais vers le français

### Lexiques comparés

Dans la partie de cette série consacrée à la traduction vers le français, nous allons d'abord examiner les lexiques de l'anglais et du français et les difficultés qu'ils peuvent représenter pour le traducteur.

La langue anglaise contemporaine possède un lexique de base germanique (avec quelques survivances des langues celtes antérieures aux invasions germaniques), sur lequel s'est greffé un lexique complémentaire d'origine latine, à cause des influences du latin (langue de la liturgie chrétienne introduite à partir du huitième siècle), du français normand (imposé par la conquête normande au onzième siècle), puis de l'italien, langue véhiculaire de l'idéologie de la Renaissance au seizième siècle.

On reconnaît facilement la structure et le lexique germaniques en comparant des énoncés élémentaires dans trois langues de la famille en question :

|                  |               |                        |                       |
|------------------|---------------|------------------------|-----------------------|
| <i>anglais</i>   | Good morning! | This fish is white.    | I have three brothers |
| <i>allemand</i>  | Guten Morgen! | Dieses Fisch ist weiss | Ich habe drei Briider |
| <i>norvegien</i> | God morgen!   | Denne fisken er hvit   | Jeg har tre brodre    |

En revanche, le français présente peu de rapports apparents à ce niveau, sauf dans les pronoms personnels (I, Ich, Jeg - prononcer « ya'i » -, Je) et les nombres (trois, drei, three, tre), mots fondamentaux ou les caractéristiques indo-européennes sont surtout apparentes (l'indo-européen est une grande famille de langues originaires de l'Europe, du Moyen Orient et de l'Asie).

|                 |          |                      |                   |
|-----------------|----------|----------------------|-------------------|
| <i>français</i> | Bonjour! | Ce poisson est blanc | J'ai trois frères |
|-----------------|----------|----------------------|-------------------|

La langue française contemporaine, de son côté, possède un lexique de base dérivant du latin (avec quelques survivances des langues celtes antérieures à l'occupation romaine), sur lequel se sont greffés quelques mots germaniques à cause des invasions germaniques qui ont mis fin à l'état gallo-romain sans pourtant présenter un modèle de langue plus sophistiquée, comme le firent le latin et le français normand en Angleterre.

On reconnaît facilement la parenté entre langues latines et le fossé creusé entre elles et les langues germaniques:

|                 |           |                    |
|-----------------|-----------|--------------------|
| <i>français</i> | adieu!    | Ton fils est grand |
| <i>espagnol</i> | adios!    | Tu hijo es grande  |
| <i>roumain</i>  | adio!     | Fiul teu e mare    |
| <i>anglais</i>  | farewell! | Your son is tall   |

### Question des « doublets »

Si l'anglais de base véhiculaire est fait de mots de type germanique, les influences latino-françaises s'y font sentir dès qu'on dépasse les énoncés élémentaires. En effet, le latin et le français normand ont accaparé la langue cultivée, domaine de l'abstraction et de la distinction, et enrichissent la langue anglaise en lui donnant un registre supplémentaire. L'exemple le plus simple concerne les variétés de viande, pour lesquels le français se contente de nommer l'animal, alors que l'anglais a gardé le mot des paysans anglo-saxons (éleveurs de troupeaux) pour l'animal mais a adopté le mot des seigneurs franco-normands (consommateurs de la viande) pour la chair.

|               |                           |               |               |
|---------------|---------------------------|---------------|---------------|
| <i>pore</i>   | (viande de) <i>pore</i>   | <i>pig</i>    | <i>pork</i>   |
| <i>boeuf</i>  | (viande de) <i>bœuf</i>   | <i>cattle</i> | <i>beef</i>   |
| <i>mouton</i> | (viande de) <i>mouton</i> | <i>sheep</i>  | <i>mutton</i> |

Des *doublets* existent dans tous les domaines où un objet au départ concret a pu prendre une nuance abstraite, métaphorique, raffinée, spécialisée. L'anglais n'en a pas le monopole. Ainsi le français dispose de *rivière* et de *fleuve*, là où l'anglais doit se contenter de *river*. Le traducteur doit apprendre à connaître les doublets pour ne pas commettre des bourdes telles que *we had sheep chops for lunch*, ou *le Mississippi, rivière qui joue un rôle économique important*.

Or, si l'anglais a un vocabulaire de base beaucoup plus important que le français (on sait que Shakespeare emploie douze fois plus de mots que Racine), c'est en grande partie parce qu'il dispose souvent de tels doublets, créés par la superposition de mots de langues latines sur l'anglo-saxon. Ces doublets ont pu avoir au départ le même sens, mais, à l'usage, ont pris des sens spécialisés. Dans le cas de figure le plus simple, le mot d'origine germanique exprime la sensation crue, l'objet de base, alors que le mot d'origine latine a un sens plus poli, plus distingué, plus discret, plus large ou plus étroit.

| Anglais                     | Français                   |
|-----------------------------|----------------------------|
| <i>feed / nourish</i>       | <i>nourrir</i>             |
| <i>die / decess</i>         | <i>mourir / décéder</i>    |
| <i>club / association</i>   | <i>cerce / association</i> |
| <i>gaol / jail / prison</i> | <i>prison</i>              |
| <i>leaves / foliage</i>     | <i>feuillage</i>           |
| <i>desk / bureau</i>        | <i>bureau / secrétaire</i> |
| <i>office / bureau</i>      | <i>bureau / office</i>     |
| <i>trade / commerce</i>     | <i>commerce</i>            |
| <i>build / construct</i>    | <i>bâtir / construire</i>  |
| <i>old / senile</i>         | <i>vieux / sénile</i>      |

On voit que dans certains cas le français possède lui aussi des doublets, mais plus rares, et qu'il lui arrive d'attribuer à des termes identiques des spécialisations opposées à celles de l'anglais. Il en est ainsi du mot *bureau*, dont les sens actuels sont le résultat d'un véritable chassé-croisé franco-anglais.

## Les aventures de *bureau* et *d'office*

À la fin du dix-huitième siècle, l'anglais adopte *office* pour désigner le lieu de travail de quelqu'un qui détient un *office* (une *fonction*) puis par extension un lieu où l'on traite des affaires, puis, par la suite, emprunte le mot *bureau* (ressenti comme français, donc sophistiqué, le français ayant cette réputation parmi les Anglais...) pour désigner un service plus officiel ou aux fonctions plus vastes (*International Labour Bureau, Central Bureau for Educational Exchanges*) ou bien un commerce désireux de se présenter comme haut de gamme (*travel bureau / travel agency*).

Pendant ce temps le français étend le sens de *bureau* (à l'origine, tapis de table, puis la table de travail) à un lieu de travail administratif ou commercial, puis emprunte le mot *office* (ressenti comme anglais, donc assez prestigieux, l'anglais ayant souvent cette réputation chez les Français...) pour désigner ce que les Anglais viennent d'appeler *bureau*. (*Office des échanges universitaires. Office de l'immigration, office de tourisme / agence de voyages*).

*Office* existait pourtant déjà en français dans un sens concret pour désigner un lieu plus humble – celui où l'on prépare le service de table de la salle à manger –, que l'anglais désigne *par pantry*, mot à son tour d'origine française (paneterie, douzième siècle –endroit où l'on range le pain).

Les aventures de *bureau* et *d'office* ne s'arrêtent pas là. Avant de désigner un lieu de travail en français, *bureau* se référait à un meuble : la table de travail recouverte par le buret. L'anglais choisit *desk*. Puis les collectionneurs et les antiquaires cherchent une appellation plus sophistiquée pour un *desk* de collection, et choisissent le mot français (sophistication oblige) *bureau*. Pendant ce temps, leurs homologues français, dans le même esprit, remontent à une appellation ancienne et donc plus distinguée, *secrétaire*.

En ce qui concerne le doublet *feed / nurture*, il faut élargir l'analyse et faire remarquer que la versatilité de l'anglais ne provient pas seulement de ses racines doubles, latines et germaniques, mais de la souplesse avec laquelle les racines germaniques foment des variantes qui peuvent prendre des sens voisins mais spécialisés : ainsi le *champ sémantique* associé à la nourriture sera en anglais.

### Substantifs

|             |                    |  |
|-------------|--------------------|--|
| germanique. | <i>food</i>        | <i>nourriture</i>  |
|             | <i>feed</i>        | <i>nourriture pour animaux</i>                           |
|             | <i>fodder</i>      | <i>nourriture pour bétail</i>                            |
| latin.      | <i>nourishment</i> | <i>nourriture (sens diététique, parfois spirituel)</i>   |
|             | <i>nurture</i>     | <i>nourriture spirituelle, sociale ou intellectuelle</i> |

### Verbes

*feed / nourish / nurture*

Le champ sémantique français correspondant sera centré sur *nourrir* mais comportera également *élever, alimenter, ravitailler*.

Le traducteur devra donc :

1/ Être conscient des doublets et, par extension, du champ sémantique anglais par rapport au français.

2/ Trouver, lorsqu'il s'agit de passer d'un champ sémantique plus varié à un champ plus limité, des moyens d'expliquer le sens précis (par des adjectifs, des adverbes ou autres locutions).

**\_Voici un exercice portant sur les doublets (à renvoyer au correcteur)**

Vous traduirez les phrases anglaises en vérifiant bien – à l'aide de vos trois dictionnaires (monolingues anglais et français, puis bilingue –, le sens des mots ciblés. Vous vous reporterez ensuite aux traductions proposées dans le corrigé. Ne vous contentez pas de constater. Faites le travail de recherche sur dictionnaire, et notez dans votre cahier-répertoire les solutions possibles. Par ailleurs, une fois sensibilisé à ces mots, vous allez à coup sûr rencontrer, au hasard de vos lectures ou de vos conversations, des traductions ou des équivalences auxquelles les auteurs de dictionnaire n'avaient pas songé. Non seulement ils sont loin d'être infaillibles, mais les langues sont en constante évolution.

1. *The families of the dead were white-faced, and their blank expressions showed the extent of their shock.*
2. *It says here "No mooring for vessels more than 20 foot in length". Does that apply to pleasure craft?*
3. *This may sound crude, but I refuse to eat raw fish.*
4. *"In this establishment, you may only purchase garments made of the best fabrics. If you wish to buy clothes made of cheap cloth, try the shop over the road."*
5. *To say that he's fat would be a gross understatement.*

**\_ Texte à traduire et à renvoyer** (notez bien les hausses de registre ici et là)  
(Lenny, Londonien, s'adresse ironiquement à son frère Ted, revenu rendre visite à sa famille après s'être fait une carrière universitaire Outre-Atlantique. La profession de Lenny n'est pas encore claire.)

No, listen, Ted, there's no question that we lead a less rich life here than you do over there. We live a closer life. We're busy, of course. Joey's busy with his boxing, I'm busy with my occupation. Dad still plays a good game of poker, and he does the cooking as well, well up to his old standard, and Uncle Sam's the best chauffeur in the firm. But nevertheless we do make up a unit, Teddy, and you're an integral part of it. When we all sit round the backyard having a quiet gander at the night sky, there's always an empty chair standing in the circle, which is in fact yours. And so when you at length return to us, we do expect a bit of grace, a bit of *je-ne-sais-quoi*, a bit of generosity of mind, a bit of liberality of spirit, to reassure us. We do expect that. But do we get it? Have we got it? Is that what you've given us?

Harold Pinter, *The Homecoming*